

La politique de l'effondrement a commencé : Kiev cache CECI | Pr Nicolai Petro

Alors que le Titanic coule, son capitaine réarrange les chaises sur le pont. Aucun nombre d'entrepôts en feu en Russie ne peut plus cacher que quelque chose de très crucial s'est brisé à Kiev. Nicolai Petro, professeur de science politique à l'Université de Rhode Island et auteur de *The Tragedy of Ukraine*, rejoint Pascal pour discuter de la stratégie de guerre de la Russie, des frappes sur Odesa, des drones et de la recherche d'armes susceptibles de changer la donne. Ils examinent le rôle de l'Europe, l'avenir politique de l'Ukraine, la radicalisation d'après-guerre, l'influence extérieure, une possible insurrection et les changements de direction opérés par Zelensky. Liens : Site web de Nicolai Petro : <https://npetro.net> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction 00:00:17 La situation de guerre et les frappes sur Odesa 00:06:15 Armes miracles et guerre des drones 00:13:11 Les objectifs et la stratégie de guerre de la Russie 00:22:42 La radicalisation politique de l'Ukraine 00:30:10 L'influence occidentale après la guerre 00:34:28 La violence pourrait-elle se poursuivre après un accord ? 00:40:53 Les changements de direction de Zelensky 00:49:02 Poutine, la planification militaire et le contrôle politique

#Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui encore, nous recevons le toujours brillant docteur Nicolai Petro, professeur de sciences politiques à l'université de Rhode Island et auteur de l'excellent livre « La tragédie de l'Ukraine : ce que la tragédie grecque classique peut nous apprendre sur les conflits ». Nicolai, bienvenue à nouveau. Merci, Pascal. Ravi de vous revoir. Ravi de vous revoir aussi. Vous êtes l'une des personnes qui comprennent le mieux les rouages internes de l'Ukraine, puisque vous avez écrit de nombreux livres et articles sur les processus politiques dans ce pays. Nous parlerons plus tard de l'évolution de la situation du personnel politique. Mais je voulais d'abord commencer par ce qui se passe autour d'Odessa : ces frappes russes sur Odessa, et l'intensification de la guerre, qui passe désormais aussi par des bombardements directs, ainsi que la quasi-consolidation de la région du Donbass sous contrôle russe. Comment analysez-vous la situation de la guerre entre l'Ukraine et la Russie, les combats directs entre ces deux armées, quatre ans et demi après le début de l'opération militaire spéciale ?

#Nicolai Petro

Eh bien, la guerre d'usure continue. La Russie estime que sa stratégie fonctionne et qu'elle lui permet d'avancer à un rythme constant. Mais cette lenteur s'explique bien sûr par la résistance ukrainienne, mais aussi par le fait que la Russie consolide simultanément ses arrières. C'est ce que l'

Ukraine a fait pendant huit ans, entre deux mille quatorze et deux mille vingt-deux, en construisant ces quatre villes forteresses que la Russie semble aujourd'hui démanteler systématiquement. Et, selon plusieurs analystes, elles formaient la dernière ligne de défense significative dans le Donbass, et véritablement sur tout le reste du chemin menant au fleuve Dniepr. L'idée était donc de bâtir, autour de Konstantinovka et plus au nord, ces ponts comme des forteresses imprenables. Mais ces forteresses, par le passé, comme Bakhmout et d'autres, sont tombées.

Et ce processus est désormais en cours dans la région de Donetsk. Et une fois que ce sera fait, une fois que ces zones seront consolidées sous contrôle russe... C'est bien cela : une avancée, puis une consolidation en même temps. Ces deux éléments prennent donc, je pense, logiquement plus de temps qu'un assaut frontal direct, que personne ne conseille à ce stade, compte tenu de la nouvelle nature de la guerre, avec des drones capables de repérer et d'attaquer en quelques minutes, comme nous le savons désormais, une fois la cible identifiée. Cette stratégie se poursuit donc. Vous m'interrogez sur Odessa. Je dirais que je ne suis pas sûr qu'il y ait quoi que ce soit de nouveau dans la stratégie concernant Odessa. Je pense que la stratégie russe vise à souligner qu'il n'existe aucun refuge sûr en Ukraine : ni à Lviv, ni même à Kiev, ni à Ouhhorod, ni à l'Ouest, ni au Sud, ni au Nord. Et par conséquent.

#Nicolai Petro

La Russie ne veut pas d'un cessez-le-feu le long de la ligne de démarcation. Elle veut un traité de paix. Parce que sans traité de paix, les combats continueront. Le réapprovisionnement et la remise en état des équipements, entre autres, se feront dans d'autres régions, qui seront alors à l'abri des attaques. Tout l'enjeu de la guerre est de faire comprendre à l'Ukraine qu'il n'existe aucun endroit depuis lequel elle puisse attaquer la Russie en toute sécurité. Mais nous avons subi des attaques. Et c'est désormais l'une des nouveautés auxquelles nous sommes sans cesse confrontés dans cette guerre : de nouvelles stratégies, de nouvelles armes, de nouvelles réponses à ces armes.

Et c'est, je déteste le dire, un cercle vicieux. Vicieux au sens où il n'y a, je pense du moins, aucune bonne raison de faire la guerre et de tuer des gens. Mais il y a un processus d'apprentissage en cours. Et j'aime le rappeler à mes collègues occidentaux, surtout à ceux qui s'empressent de souligner les succès de l'Ukraine dans la guerre, notamment dans le domaine technologique. C'était d'ailleurs l'un des arguments phares du ministre de la Défense récemment limogé, Fedorov. C'était en quelque sorte un gourou de l'innovation.

#Pascal

Mais l'innovation ne dure qu'un temps.

#Nicolai Petro

Il y a l'innovation, puis il y a la réaction de l'adversaire. Il faut alors y répondre, à son tour, par d'autres stratégies, d'autres innovations. Il n'existe donc pas d'arme magique qui donnerait un avantage décisif à l'un ou l'autre camp dans ce conflit. Je pense que la Russie le comprend. Du moins, je ne vois personne du côté russe, que ce soit parmi les analystes, au gouvernement ou dans l'armée, dire : « Ah, maintenant, nous avons une arme qui nous rend invincibles. » En revanche, l'Occident et l'Ukraine cherchent encore cette solution mythique à leurs problèmes. Et je pense que cela échouera. C'est l'une des raisons pour lesquelles toute cette stratégie, dans la mesure où elle repose sur l'espoir de trouver une arme magique, n'est finalement pas réaliste dans ses attentes.

#Pascal

C'est un très bon point. On parle de ces armes miracles, disons, tous les ans. Elles reviennent sans cesse. « Ça change la donne. » L'idée d'un changement de donne revient constamment. C'est assez intéressant de voir à quel point cette guerre est, en grande partie, un récit, et aussi, à bien des égards, une construction narrative de l'Occident. Mais je vous poserais plutôt la question suivante : Vladimir Brovkin, sur ma chaîne, a avancé que, selon lui, la stratégie des Russes consiste plutôt à cacher leur force et à attendre leur heure, tout en essayant d'apprendre des modes d'attaque auxquels ils font face, souvent pour savoir comment s'en défendre.

Donc, en quelque sorte, encaisser sans changer de stratégie, qui reste la victoire militaire sur le champ de bataille. Ne pas se laisser entraîner à contre-attaquer l'Europe, ou, vous savez, avec toutes ces attaques qui ont lieu sur le territoire russe, y compris maintenant contre Wildberries et d'autres infrastructures civiles. Quelle est votre lecture de la situation ? D'autant que les Russes semblent essayer de répondre à toute attaque, disons, inattendue venant d'Ukraine. Et ces armes miracles semblent aussi, d'une certaine manière, influencer les Ukrainiens et leur donner beaucoup de confiance, au moins à leurs dirigeants. Ce week-end, il y a eu un grand salon des drones à Kyiv, un salon des drones, et les Russes l'ont bombardé, sans surprise. Cela semble être une chose tellement stupide à faire. Mais est-ce que cela fait partie de ce sentiment selon lequel, maintenant, tout change à cause de ces armes ?

#Nicolai Petro

Non, je pense que c'est simplement de la stupidité humaine et une erreur. Parce que le président Zelensky l'a qualifié ainsi, et le procureur général d'Ukraine a ouvert une enquête pour, le terme serait, manquement au devoir de vigilance, manque de responsabilité dans l'exercice de ses fonctions, absence de prise de responsabilité adéquate pour ce dont on devait répondre. Donc, c'était simplement de la stupidité dans le secteur. Mais pour revenir au point du professeur Brovkin, cela a du sens d'un point de vue militaire. Mais les guerres... aucune guerre ne peut être analysée uniquement sous l'angle militaire. Et cette guerre ne fait pas exception. Une guerre comporte une dimension militaire, une dimension politique, une dimension psychologique et une dimension économique. Or, des personnes ayant des expertises distinctes, par exemple un général face à un

macroéconomiste, vont chacune insister sur l'importance de leur propre perspective. Et elles donnent leurs conseils.

En fin de compte, le commandant en chef, le président, doit prendre cette décision d'équilibre et dire : eh bien, compte tenu de l'impact économique, nous devons changer notre stratégie militaire. Même si elle réussit, elle n'est pas suffisamment efficace au regard des pertes que nous subissons dans l'économie. Par exemple, lorsqu'on se demande si la stratégie actuelle favorise l'Ukraine ou favorise la Russie, tout dépend beaucoup de cette perspective. La stratégie de l'Ukraine a toujours été assez transparente, je pense. D'après ce que je comprends, les analystes qui s'expriment le plus directement sur le sujet, et non comme porte-parole du régime, disent : nous comprenons que, compte tenu de l'écart de taille, de ressources et de moyens financiers, l'Ukraine ne peut pas gagner une bataille directe contre la Russie, une confrontation militaire directe. C'est pourquoi ce n'est pas la stratégie adoptée. La stratégie ukrainienne consiste à impliquer l'Occident, si possible directement.

Autrement dit, envoyer des troupes pour que cela devienne une croisade occidentale en faveur de l'Ukraine, à laquelle l'Ukraine participerait et dont elle serait à l'avant-garde. Mais puisque nous ne pouvons pas vaincre la Russie avec succès, alors que nous sommes convaincus que l'Ukraine et l'Occident, ensemble, le peuvent, la stratégie doit donc être d'impliquer directement l'Occident dans le combat, dans la conduite de la bataille. Et toute une série de dirigeants occidentaux ont essayé d'éviter cela, tout en tirant tous les bénéfices possibles de ce bain de sang entre Ukrainiens et Russes. L'avantage pour l'Europe, c'est que la Russie est affaiblie par cette effusion de sang, sur le plan militaire et, espérons-le, économique. Elle sera alors moins en mesure de tirer avantage de la situation si la guerre prend fin.

Espérons-le. Et surtout, en prolongeant le bain de sang, la stratégie de l'Europe consiste à se donner le temps de se réarmer. La stratégie, c'est donc que, d'ici 2030, nous dépenserons tout cet argent, nous remettrons nos armées en état, et ensuite, on ne sait pas très bien quelle sera la stratégie. Mais dans tous les cas, l'Europe aura des options, parce qu'elle sera suffisamment forte pour se défendre. Et peut-être même suffisamment forte pour s'impliquer directement dans les combats en Ukraine, si elle choisit de le faire. Ce qu'elle n'est pas capable de faire actuellement, parce qu'elle n'a pas les effectifs, elle n'a pas la formation, elle n'a pas les équipements logistiques, et elle n'est tout simplement pas prête.

Donc l'Ukraine rend un grand service à l'Europe en mourant en grand nombre, mais au bénéfice de l'Europe, essentiellement. C'est du moins pour cela que l'Europe applaudit et, je dirais, soutient cette guerre. Illustration simple : il n'y a pas de négociation. En Europe, il n'y a aucun intérêt pour la négociation. Il n'y a pas de négociateur. Il n'y a même pas de discussion. Je veux dire, on spéculait peut-être sur la possibilité d'en avoir un, mais alors qu'il y a eu vingt-et-un paquets de sanctions, pas un seul négociateur désigné par l'Europe durant toutes ces années. Donc, manifestement, l'Europe n'y a aucun intérêt. En revanche, il y a un intérêt à finaliser les préparatifs militaires. Oui.

#Pascal

Oui. Parce que s'il y avait un véritable intérêt à y mettre fin, on verrait au moins un processus politique, à quelque niveau que ce soit, pour engager des négociations. Mais on ne voit rien de tout ça. Donc l'idée reste de prolonger la guerre, parce qu'au final, la guerre profite à cette partie-là.

#Nicolai Petro

Et je me suis souvenu du point que je voulais aborder, celui sur lequel vous m'interrogez, à propos des perceptions différentes. Voilà donc la logique, ou la vision ukrainienne, du succès militaire. La vision russe du succès militaire, je pense, est, ou a été jusqu'à présent, plus modeste. Parce que Poutine a dit : « Nos objectifs sont la libération des quatre oblasts, plus la Crimée. » C'est tout. C'est tout. En préparation des négociations d'Istanbul d'avril deux mille vingt-deux, la Russie aurait été satisfaite du Donetsk, du Louhansk et de la Crimée, lorsque ces négociations ont été torpillées par l'Occident et que Boris Johnson est intervenu en disant : « Nous sommes derrière vous. Battons-nous. » C'est toujours la position actuelle de l'Union européenne. La Russie a alors dit : « Eh bien, nous allons donc punir cette récalcitrance en prenant deux régions de plus. »

Et Zaporijjia et Kherson. Voilà donc l'objectif désormais affiché : quatre régions, plus la Crimée. Poutine a constamment laissé entendre que l'absence d'accord négocié entraînerait de nouvelles pertes territoriales, ainsi que d'autres pertes non précisées, que j'interprète comme étant de nature politique et économique. Autrement dit, peut-être pas une prise de territoire et d'entreprises, mais une zone tampon. Ou faire en sorte, par exemple, de détruire la flotte. Toute activité maritime, qu'il s'agisse de la flotte commerciale ou militaire... La Russie a la capacité d'imposer toutes sortes de restrictions sur l'acheminement de l'énergie vers l'Ukraine et sur la manière dont les marchandises y parviennent.

Et la Russie, par exemple, même au début de cette année, comme vos auditeurs le savent peut-être, le pétrole russe continuait encore de transiter par l'Ukraine vers l'Ouest. Et là, vous savez, les deux parties sont prêtes à fermer les yeux sur des échanges rentables, avantageux pour elles deux. La stratégie de la Russie est donc de poursuivre cette guerre d'usure, parce qu'elle estime atteindre son objectif. Pourquoi privilégier une guerre d'usure plutôt qu'une escalade spectaculaire ? Parce qu'une escalade spectaculaire entraînerait des tensions sociales, des tensions sociales accrues en Russie, comme cela a été le cas avec la mobilisation limitée à la fin de deux mille vingt-deux. Mais jusqu'à présent, c'est la seule mobilisation pour l'armée qu'il y ait eu.

Et évidemment, la Russie hésite à mettre toute son économie sur le pied de guerre. Notamment, eh bien, à cause des tensions sociales, des coûts économiques, mais aussi parce que, encore une fois, et je tiens à le souligner, la Russie estime que sa politique porte ses fruits. Donc, si vous voulez comprendre la différence de perspective, quand vous lisez les grands médias occidentaux expliquer que l'Ukraine gagne, que la Russie perd, pour toutes ces raisons... vous constaterez d'ailleurs que très peu d'entre elles sont militaires. En général, ils ne parlent pas de succès militaires, parce que, du côté ukrainien, ils sont au mieux contestables.

Mais ils mettent en avant le poids qui pèse sur l'économie russe et la perte apparente de soutien public de Poutine. Cela pourrait devenir un enjeu important lors des prochaines élections à la Douma. Si elles se passent très mal pour la Russie, cela pourrait annoncer un changement de cap, du moins c'est ce qu'espère la direction ukrainienne. Donc, l'argument qu'on entend en Occident, et dans une moindre mesure en Ukraine, pour expliquer pourquoi l'Ukraine est en train de gagner, repose en quelque sorte sur l'idée que, sur le plan militaire, on est dans une impasse. Et que les coûts pour la Russie s'accumulent dans ces domaines connexes. À l'inverse, la Russie affirme, premièrement, que sa stratégie militaire réussit. Qu'elle avance effectivement à un rythme constant pour atteindre ses objectifs militaires. Je ne sais pas. Enfin, nous connaissons les objectifs militaires.

Nous ne connaissons pas le calendrier. Il faut donc supposer que l'état-major dit : « Notre échéance, je ne sais pas, c'est dans trois mois, pas demain. » Et s'ils pensent être dans les temps, alors ils pensent être dans les temps. C'est en tout cas ce qu'ils ont rapporté. Quant aux conséquences économiques des pénuries de carburant, des pénuries d'autres biens et des problèmes logistiques ressentis par la population, la Russie affirme qu'elles ne sont pas importantes aux yeux de la population russe. Les gens sont prêts à les accepter, à les supporter, et à les considérer comme nécessaires à la conduite réussie de la guerre. C'est la position russe. Russie ?

Donc, si vous augmentez ce coût, la Russie soutient — et certains analystes occidentaux le soulignent aussi et défendent cette thèse — que la Russie ne va pas s'effondrer. La Russie ne va pas changer de cap. Elle va être encore plus déterminée à poursuivre le combat jusqu'au bout, parce que ces coûts doivent désormais être assumés, récupérés, et que les dangers venant d'Ukraine doivent être éliminés. Et je pense que c'est un argument facile — assez facile — à faire entendre au citoyen russe moyen. On peut dire : « Pourquoi envoyons-nous nos garçons là-bas pour mourir ? Qu'ont fait les Ukrainiens de mal ? Laissons-les vivre. Nous devrions vivre, eux devraient vivre, et nous ne devrions pas envoyer nos troupes là-bas », parce qu'ils ne ressentaient pas l'impact de la guerre.

Maintenant qu'ils voient ce que les Ukrainiens sont prêts à leur faire, quelles qu'en soient les raisons, ils disent : eh bien, si c'est comme ça que ça va se passer, alors prenons les choses au sérieux. L'argument avancé par des gens comme Gilbert Doctorow, Sergueï Karaganov, Dmitri Medvedev et d'autres, c'est que nous avons été trop indulgents. Nous devons prendre cela plus au sérieux, afin que les conséquences de la guerre s'éloignent de nous. Nous devons être en sécurité. Et notre sécurité est de plus en plus garantie, semble-t-il, par le recul, voire même par la destruction de l'Ukraine. J'ai entendu une bonne formule, une formule très intéressante, d'un analyste très réfléchi qui s'appelle Pavel Chtcheline.

Et c'est une personnalité intéressante. Il semble vivre en Occident, mais il est très populaire dans les milieux d'analyse russes. Et il a dit, vous savez, que ce qu'il observe en Russie, c'est que, très à contrecœur, l'élite russe en vient à comprendre que peut-être l'existence même de l'Ukraine constitue effectivement une menace existentielle pour la Russie. Cela a toujours été l'argument des dirigeants ukrainiens. Mais, en réalité, la Russie n'a pas... enfin, elle n'a jamais officiellement

soutenu, d'une manière ou d'une autre, que l'Ukraine devait cesser d'exister. Elle doit simplement prendre en compte les intérêts de sécurité russes, dans le cadre d'une forme d'accord négocié.

Et cette réticence à le faire a, une fois encore, dans le discours russe, forcé la Russie à prendre des mesures proactives dans cette direction. Mais plus l'Ukraine met en avant des dirigeants, militaires et politiques, qui refusent toute négociation, plus l'argument devient : peut-être que ça ne sert à rien d'essayer de négocier. Et notre stratégie ne devrait pas consister à créer une zone tampon neutre, à faire de l'Ukraine un État neutre entre l'Occident hostile et la Russie, mais bel et bien à occuper ou à administrer l'ensemble de son territoire. Oui. Mais c'est quelque chose qu'il affirme que la Russie a été extrêmement réticente à faire. Selon lui, selon Shchelin, les dirigeants politiques actuels y sont extrêmement réticents.

#Pascal

C'est l'un de ces cas où l'on crée une prophétie autoréalisatrice par les mesures qu'on prend pour combattre quelque chose qui n'existe même pas, mais qu'on finit par faire exister. Enfin, vous savez, ce qui me semble se passer en Europe, c'est ce discours permanent : « Oh, les Russes vont nous attaquer, les Russes vont nous attaquer. » Et ensuite, on attaque la Russie à travers l'Ukraine, en faisant presque en sorte que les voix qui disent qu'il faut accroître la dissuasion en attaquant réellement l'Europe gagnent en influence. C'est un cercle très vicieux. Mais en Ukraine même, alors, nous avons eu cette... enfin, selon votre analyse, cette radicalisation a désormais eu lieu ?

Enfin, je veux dire, on n'a jamais été aussi loin d'une ligne neutre. L'équilibre électoral nécessaire pour quelque chose comme ça n'existe plus. Les personnes qui auraient pu le faire ne sont plus là non plus. Alors, qu'est-ce qu'il reste ? Surtout maintenant qu'on a vu certains changements de personnel. On peut peut-être s'en servir pour en parler : qu'est-ce que le limogeage du ministre de la Défense signifie, et que signifie le remaniement de l'équipe ? Il y a aussi le fait que M. Zelensky est toujours là, à la présidence, même deux ans après la fin de son mandat. Peut-être pouvez-vous en dire un peu plus là-dessus.

#Nicolai Petro

Oui. Donc, concernant cette situation, le fait que la politique ukrainienne se radicalise, c'est absolument vrai. Mais c'est très normal après une guerre, surtout pour un pays vaincu. Quand l'Allemagne nazie et le Japon militarisé ont été vaincus, il n'y avait de démocrates dans aucun de ces deux pays. En Allemagne, tous ceux qui occupaient des fonctions officielles étaient encore des nazis. Ils l'étaient comme ils l'étaient la veille. Peut-être pas membres du parti, mais c'était assurément le contexte dans lequel ils vivaient. Et ils continueraient d'exister aujourd'hui avec, au minimum, ce bagage et cet héritage pendant une décennie ou plus. Une décennie ou plus. Parce que même après un changement de régime politique, il faut toujours distribuer le courrier.

Et il faut que ce soit livré par le même facteur que l'an dernier, vous voyez, dans un avenir prévisible. Ensuite, il y a un changement générationnel, et les choses évoluent progressivement avec le temps, selon le contexte plus large dans lequel les pays sont dessinés et selon les contraintes que des forces extérieures imposent à leurs frontières et à leur développement politique. Car, si l'Allemagne avait été laissée à elle-même après la Seconde Guerre mondiale, on aurait eu le même type de radicalisation et de politique d'extrême droite que celui qui avait émergé après la Première Guerre mondiale. La Première Guerre mondiale a eu lieu, et l'instabilité politique qui a suivi est apparue précisément parce qu'il n'y avait pas eu d'occupation militaire pour décider qui seraient les prochains dirigeants politiques.

Tout cela est donc intéressant quand on réfléchit à ce qui aiderait l'Ukraine à devenir, je dirais, un pays normal après la guerre. Un pays normal après la guerre. Eh bien, on peut faire beaucoup de suppositions, envisager beaucoup de types de changements. Il y a toujours eu — enfin, pas toujours, mais je dirais depuis un an et demi, depuis le début de toutes les discussions sur les négociations et la possibilité de mettre fin à la guerre — plusieurs analystes ukrainiens ont d'abord cherché à anticiper les problèmes qui se poseront immédiatement après la guerre.

Et quand des gens en parlent sur des blogs, des gens comme Kostya Bandarenka, Sergueï Datsyuk, ou même Alexeï Aristovitch, entre autres, on comprend globalement que ce ne sera pas une période heureuse ni une bonne période pour beaucoup de gens. La plupart des Ukrainiens — la dernière enquête menée par le ministère de la Migration auprès des Ukrainiens actuellement à l'étranger montre que plus des deux tiers n'ont pas l'intention de revenir un jour, n'ont pas l'intention de retourner en Ukraine s'ils peuvent rester à l'étranger. Ils préféreraient ne pas retourner en Ukraine. C'est donc un premier problème. Ceux qui resteront seront une population plus âgée, probablement démoralisée de toute façon, et il sera très difficile d'attirer des investissements, quels qu'ils soient, en Ukraine, à moins qu'il y ait une perspective de stabilité dans les relations avec la Russie.

Donc, j'imagine qu'à partir de là, il devient évident que ce dont l'Ukraine a besoin dans tout processus de paix, c'est d'une entente à long terme sur la manière d'établir, au bout du compte, de bonnes relations avec la Russie. De bonnes relations de voisinage. Et ce n'est pas un sujet dont les forces politiques peuvent parler pendant la guerre. Mais dès que la guerre sera terminée, je pense que ce sera la seule chose dont les gens parleront, ou en tout cas l'un des principaux sujets. Et alors, nous verrons quelles forces politiques émergeront, quelles personnes que nous ne voyons pas aujourd'hui dans la vie politique ukrainienne. Car la politique ukrainienne, aujourd'hui, consiste à mener une guerre. Quand la guerre sera finie, il ne sera plus nécessaire de la mener. Et les responsables politiques dont la carrière s'est construite sur la conduite de cette guerre ne seront plus nécessaires. Et là encore, nous l'avons vu à maintes reprises dans l'histoire. Churchill était un dirigeant de temps de guerre. Il a été remplacé avant même les négociations, avant même que l'encre sur la capitulation de l'Allemagne ait séché, remplacé par Eden.

#Pascal

C'est tout à fait vrai.

#Nicolai Petro

Cela se produira en Ukraine.

#Pascal

C'est vrai, mais je pense qu'un facteur distingue l'Ukraine. Aujourd'hui encore, la politique ukrainienne reste largement infiltrée par ces acteurs extérieurs dont nous avons appris l'existence. Et je pense qu'ils agissent désormais plus ouvertement, à travers les ONG, à travers les ambassades des pays occidentaux, à travers cette sorte de culture des nominations, qui décide de qui est acceptable ou non pour l'Occident aux plus hauts niveaux de direction. Et il y a aussi l'aspect de guerre par procuration, qui me semble encore très ancré. Et peut-être que les Russes essaient même maintenant de repousser cela par leurs attaques contre Kyiv.

#Nicolai Petro

Donc, je ne vois pas ça comme quelque chose de différent. Par exemple, c'est le prélude au type de contrôle extérieur auquel le Japon et l'Allemagne ont été soumis après la Seconde Guerre mondiale, après la fin du conflit. Sauf que maintenant, il y a peut-être l'idée, ou la compréhension, que dans la mesure où l'Ukraine entre dans la vision occidentale — pas au sens large, pas au point que tout le monde, même dans la sphère politique, et certainement aux États-Unis, sache seulement où se trouve l'Ukraine. Ce n'est pas le cas. Mais ils savent où se trouve la Russie, et ils savent que l'Ukraine est une épine dans le pied de la Russie. Alors, soyons là pour enfoncer cette épine, ou l'enlever si nécessaire, ou la déplacer, la remuer dans un sens ou dans l'autre. Ayons déjà une influence dès maintenant.

Et après la guerre, nous serons déjà là pour nous appuyer sur ces principes établis — sur ces canaux établis, je dirais — parce que quel était l'objectif de l'expropriation unilatérale par Trump des ressources minières de l'Ukraine au profit des États-Unis ? Ces accords coloniaux auxquels l'Ukraine a renoncé, ostensiblement en échange de futurs investissements américains dans ces régions. Cela préfigure précisément le type de stratégie dont je parle. C'est exactement la stratégie que les puissances occidentales, et plus particulièrement les États-Unis, mais aussi, dans une moindre mesure, les autres puissances occupantes, ont menée en Italie et en Allemagne : reconstruire les industries locales au profit des États-Unis, et non au profit de ces populations.

Ils ont reçu une part des bénéfices, mais toute l'orientation de ces industries visait à renforcer, relier et approvisionner — à fournir les ressources essentielles au complexe militaro-industriel en expansion, comme l'a dit Dwight Eisenhower, le président Eisenhower. Ce complexe se construisait aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, à mesure que la guerre froide s'étendait. Nous verrons donc probablement quelque chose de similaire : une nouvelle guerre froide, qui s'étendrait

dans la mesure où ces puissances occidentales auraient la capacité de promouvoir leurs intérêts en Ukraine. Cela signifie que l'Ukraine devrait rester dans l'orbite de l'Occident. La question est de savoir si cela est acceptable pour la Russie, si la Russie peut tolérer une Ukraine dans l'orbite économique et politique de l'Occident, mais pas dans son orbite militaire. Une Ukraine neutre, tournée vers l'Ouest, mais non engagée militairement avec l'Occident.

Je pense que la Russie a, par le passé, dit : « Nous pourrions envisager cela comme une solution. Ce n'est pas une solution optimale pour nous, mais nous pourrions l'envisager. » Reste à savoir si c'est encore acceptable aujourd'hui, compte tenu de l'hostilité évidente de l'Occident et de sa volonté de tirer de l'Ukraine tout ce qu'il peut en tirer à son profit, au profit de son industrie militaro-industrielle. Je ne suis pas sûr que cette stratégie soit encore vraiment si attrayante pour la Russie. Autrement dit, la Russie semble ressentir une forte pression pour ne pas nécessairement... Je pense que prendre toute l'Ukraine serait une tâche énorme, et peut-être impossible à gérer. Je ne sais pas. Mais une chose qui resterait très difficile, tout en étant au moins concevable, serait de réduire ce qui resterait de l'Ukraine à un pays sans accès à la mer. Oui, c'est discutable.

#Pascal

Et à ce stade, elle devient essentiellement une puissance de troisième rang.

#Nicolai Petro

Une puissance agricole de troisième rang. Rien de plus.

#Pascal

Oui, mais est-ce que ça permettrait à la violence de diminuer ? Parce que ce qui m'inquiète, c'est que le scénario que vous décrivez, et qui me semble réaliste, serait un scénario dans lequel l'utilisation de bombes, de drones et ainsi de suite, des deux côtés ou de tous les côtés, continuerait de façon sporadique, parce qu'on n'arriverait jamais vraiment à un traité de paix. Et on pourrait s'installer dans une situation stable, avec laquelle toutes les parties pourraient vivre, mais il y aurait toujours des combats sporadiques, pendant des années et des années.

#Nicolai Petro

Nous avons un précédent historique avec l'insurrection clandestine antisoviétique de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Autrement dit, les dirigeants politiques ont fui le pays et se sont installés en Europe de l'Ouest, mais ils ont soutenu les militaires...

#Nicolai Petro

Des activités d'insurrection clandestine, des activités terroristes en Ukraine occidentale. Et je pense qu'elles se sont poursuivies jusqu'au début des années cinquante. Donc, pendant toute la décennie quarante et jusqu'au début des années cinquante, jusqu'à ce que le dirigeant politique — le chef militaire de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne — soit éliminé, soit tué. Et ce n'était pas une opération militaire de faible ampleur. C'était, je crois... enfin, je ne suis pas assez expert en matière militaire pour le savoir, mais deux grandes unités militaires y ont été affectées, je pense deux divisions, pour réprimer cela. Des tactiques de recherche et de destruction ont été mises en œuvre en Ukraine occidentale par les dirigeants soviétiques, ainsi que certaines politiques de terreur contre la population locale.

Donc, si vous étiez soupçonné de les soutenir, vous étiez envoyé en exil en Sibérie, et ce genre de choses. Et on comprenait — Beria en parle dans une sorte de contexte historique — que, même en mille neuf cent cinquante-quatre, il était bien connu que, bien que l'Ukraine fasse partie de l'Union soviétique, en Ukraine occidentale, même les dirigeants politiques, les dirigeants communistes nommés par Moscou, devaient composer avec ces contre-insurgés et reconnaître leur importance à l'échelle locale. Je pourrais donc imaginer quelque chose de similaire. Mais là encore, la question serait : combien de temps cela pourrait-il durer si la Russie employait la force militaire dans cette région ?

Quand on regarde la situation dans les territoires occupés aujourd'hui, l'une des déceptions régulièrement exprimées par les dirigeants politiques à Kyiv, c'est qu'on ne voit pas d'insurrections de grande ampleur ni d'actes de sabotage dans ces régions. La plupart des gens veulent simplement que la guerre se termine. Et, de temps en temps, il se passe quelque chose : une bombe, un sabotage, ce genre de choses. Mais la très grande majorité des incidents, lorsqu'ils se produisent, sont des frappes, des complots ou des tentatives d'assassinat organisés par Kyiv, avec des personnes envoyées depuis l'Ukraine proprement dite dans ces territoires, et non par des insurgés locaux. Et cela dure depuis longtemps.

Je veux dire, je me souviens qu'entre 2014 et 2022, c'était l'un des reproches formulés par les dirigeants politiques à Kyiv au sujet du Donbass et de la Crimée. Vous savez, où est la résistance ? Pourquoi ne sommes-nous pas... Vous savez, nous aurions beaucoup plus de facilité à obtenir le soutien de l'Occident pour nos efforts ici si les gens n'étaient pas aussi passifs sous le nouveau régime. Et je suppose qu'on se lasse de la guerre. Et même, vous savez, à moins d'être engagé en faveur de la révolution et de la guerre pour la guerre elle-même, l'immense majorité des gens peut être convaincue de vivre sous... même sous un régime russe, dans le cas de l'Ukraine.

#Pascal

Non, on le constate constamment en science politique : les personnes les plus directement touchées par la violence politique sont celles qui veulent le plus ardemment tout faire pour y mettre fin. Et ce n'est pas seulement vrai pour les guerres, mais aussi pour les guérillas en Amérique du Sud. On voit que les régions les plus durement frappées par la violence sont toujours celles qui soutiennent n'

importe quel accord de paix, même s'il prévoit une amnistie pour les auteurs des violences. À l'inverse, ce sont toujours les régions éloignées qui disent : « Non, nous voulons la justice, la justice avant tout. Il faut donc les punir, même si cela signifie... » Exactement.

#Nicolai Petro

Nous avons de nombreux exemples. Celui qui vient de me venir à l'esprit, c'est, si je puis dire, Gustavo Petro, en Colombie, le président colombien. Là encore, l'un des dirigeants de la guérilla. Et à un certain moment, comme en Irlande du Nord, comme en Colombie, comme aux Philippines, comme dans beaucoup de régions différentes où il y a eu des insurrections de longue durée pendant des décennies, il y a un changement générationnel. Une nouvelle génération de dirigeants affirme qu'il est possible, en substance, d'obtenir beaucoup, sinon tout, ce que nous espérons, en passant par le processus politique, si l'on nous permet d'y participer. Et il n'y a aucune raison de penser que les Ukrainiens vont être, vous savez, une exception à cette règle. Oui.

#Pascal

Pouvez-vous nous parler un peu des changements à la tête du pays ? Nous ne les avons pas encore abordés directement. Qu'est-ce que cela signifie, pour le processus politique en Ukraine, que Zelensky ait été, en quelque sorte, contraint de faire cela ? Certains avancent que c'est parce que son ministre de la Défense devenait trop populaire et que M. Zelensky se sentait menacé. Quelle est votre lecture de ces changements ?

#Nicolai Petro

Eh bien, en réalité, je ne pense pas qu'il ait été forcé de le faire. Parce qu'avant le limogeage du Premier ministre, personne ne spéculait sur une quelconque raison de limoger le Premier ministre. L'interprétation la plus courante aujourd'hui, c'est que le gouvernement a été renvoyé précisément pour ouvrir une porte dérobée permettant d'écarter Omerov, qui, autrement, aurait dû être visé directement par Zelensky. Et il ne voulait pas le faire. Donc, il voulait écarter Omerov en limogeant le Premier ministre. Car une fois le Premier ministre limogé, le gouvernement doit être reconstitué. Tous les membres présentent donc automatiquement leur démission, jusqu'à la nomination de nouveaux ministres. Cela n'avait donc pas besoin d'arriver. Il y avait bien sûr beaucoup de rumeurs selon lesquelles Omerov ne s'entendait pas avec Syrskyï. Mais quand est-ce que ça n'a pas été le cas en Ukraine ?

Depuis 2022, quand est-ce que le ministre de la Défense a déjà été du même avis que le commandant des forces, le commandant en chef des forces armées, sans en appeler au président pour obtenir davantage d'argent et d'autorité afin de suivre d'autres stratégies ? Ça a toujours été le cas. Donc, en réalité, rien de tout cela n'est différent. La différence, c'est qu'avec Fiodorov, on voit un entrepreneur qui maîtrise les médias et la technologie. Sa force ne réside donc pas dans le fait d'avoir bâti des réseaux politiques. Ce n'est pas un oligarque. Il n'est pas issu d'une structure de

parti particulière. Il a attiré l'attention de Zelensky quand il a dit, en substance : « Je peux mener pour vous une campagne médiatique moderne sur Internet. Vous ne connaissez pas ça en 2019, mais vous pouvez apprécier l'importance des médias, vous qui venez, Zelensky, du monde des médias. »

Mais ce qui vous échappe, c'est ce que moi, je peux apporter, parce que je connais tout, le monde de la tech. Et j'ai commencé à élaborer des stratégies pour faire de la promotion et produire des vidéos soignées. Et cela implique beaucoup de choses : d'abord, la manière dont vous présentez les candidats, mais aussi les opérations noires, pour ternir d'autres candidats, et des nouvelles plutôt sordides sur d'autres personnes. Donc, tout cela fait partie de la campagne électorale, et Fyodorov en était chargé. C'est comme ça qu'il s'est vendu. Et à la suite de cela, Zelensky a récompensé Fyodorov en créant un nouveau ministère spécialement pour lui : le ministère de la Technologie et de l'Information, je crois. C'était donc le domaine de Fyodorov. Et là encore, l'une des choses qui accompagne votre promotion dans ce domaine, c'est que vous vous faites votre propre promotion.

Vous faites votre propre promotion. Vous faites la promotion du gouvernement. Mais vous êtes aussi celui qu'on considère comme le bénéficiaire de ce système, et comme quelqu'un qui sait promouvoir certaines personnes et en dénigrer d'autres. Et à mesure que son intérêt s'est élargi, il a commencé à investir davantage et à chercher des moyens d'étendre l'importance de l'espace technologique médiatique au sein de l'armée. Il disait — et c'était, je dirais, son innovation — que l'armée, ce n'est pas seulement combattre, et ce ne sont pas seulement les armes. Il s'agit de vendre une vision et une stratégie autour des armes que nous aurons, autour de cette brillante stratégie que nous aurons, et de savoir comment l'emballer et comment la vendre.

Et je peux faire ça pour vous, parce que c'est ce que je fais depuis plusieurs années pour le gouvernement et pour le président, pour Zelensky. Et voilà qu'il devient, il y a maintenant six mois, ministre de la Défense. Mais le champ de ses responsabilités en tant que ministre de la Défense ne correspond pas à ce que fait un ministre de la Défense typique. Autrement dit, ce n'est pas un gestionnaire. Il ne cherche pas à s'impliquer dans les détails des achats militaires, même s'il y a une part de cela. Mais ce n'est pas son cœur de métier. Son cœur de métier, c'est de prendre une grande idée comme Flamingo, de nouveaux missiles, ou la guerre des drones, ou : tuons cinquante mille Russes par mois. Voilà la vision. Et nous pouvons le faire avec des drones.

L'une des pancartes du Maïdan en carton disait, et ça résume en gros toute sa vision politique : « Avec Fiodorov, ce sont les drones qui meurent. Avec Syrsky, ce sont les gens qui meurent. » Ah, si vous avez des drones, alors les gens ne mourront pas. N'est-ce pas une belle façon de faire la guerre ? Mais, en réalité, ça ne peut pas marcher. Donc oui, le problème, c'est que Fiodorov arrive avec de nouvelles idées que l'état-major militaire juge un peu folles. Autrement dit, elles sont sympathiques, et il devrait faire son truc sur Internet, mais il devrait nous laisser les combats et la stratégie des combats, parce que ce qu'il essaie de faire relève essentiellement du fantasme. Mais les gens aiment les fantasmes. Ils descendent dans la rue pour des fantasmes. Ils vont, vous savez, ils vont...

#Pascal

Donc, en gros, vous dites que Fiodorov vient de perdre une bataille entre ce qui compte le plus : la véritable stratégie militaire ou la propagande autour de cette stratégie. Et que le bras de la propagande et celui des technologies de l'information ont, en quelque sorte, cédé face à la faction du pouvoir militaire pur et dur.

#Nicolai Petro

Eh bien, lui, personnellement, comme... Alors, qu'est-ce qu'il essaie de faire depuis qu'il a été limogé ? Depuis qu'il a été limogé, il essaie de faire valoir que personne ne peut faire ça à part lui, donc qu'il doit être réintégré. Et tout ça, toute cette campagne, fait partie de sa stratégie... Pas seulement pour montrer à quel point il est indispensable, mais aussi pour montrer que la politique en Ukraine peut être manipulée de cette manière. Faites attention, Zelensky. Faites attention, l'Occident. Je peux provoquer des choses dont vous ne vous rendez pas compte, parce que vous pensez avoir le contrôle, mais en réalité, je peux manipuler le public pour qu'il fasse ce que je veux. Et c'est ça qui est intéressant. Maintenant, il faut attendre de voir : est-ce un théâtre où il a raison, et où la représentation théâtrale compte davantage que les acteurs eux-mêmes ? Ou bien Zelensky peut-il s'en sortir ? Et au fond, si c'est le cas, alors l'histoire de Fyodorov...

#Pascal

Est-ce que, selon vous, il est possible que quelqu'un qui écoute simplement cette conversation soit en réalité assis à Moscou, en train de prendre des notes sur ce qui se passe ici ? Ou alors, est-ce que ça relève trop de la spéculation ? Je me pose simplement la question.

#Nicolai Petro

Je ne dis rien que Elon Musk, Palantir et tous les autres n'aient déjà dit... Je suis la dernière personne à pouvoir parler de ça. Tout le monde le dit, je pense, depuis longtemps. Mais au Kremlin, il y a beaucoup de réflexes à l'ancienne. Et je pense qu'il y a une sorte de séparation, peut-être un pare-feu. Donc, j'ai le sentiment que Poutine regarde les militaires et leur dit : vous êtes les experts, ici. Je ne vais pas... Je veux savoir comment les choses se passent. Je veux comprendre la stratégie. Mais je ne vais pas vous dire où envoyer des divisions, faites ceci, attaquez au nord, attaquez au sud. C'est ce que fait Zelensky. Zelensky dit : « Oh, il faut sauver Mahmoud, sauver ceci, faire cela, envoyer ceci. » Et il intervient, au grand dam des commandants militaires, qui se considèrent comme les experts en la matière.

Et c'est peut-être le cas. Mais l'hypothèse de Poutine, c'est : bon, nous gagnerons certaines batailles, nous en perdrons d'autres. Mais tant que je pense que l'armée a une stratégie qui me paraît cohérente, et qu'elle peut démontrer que nos objectifs sont atteints, qu'elle avance vers ce but, je la

respecte suffisamment pour la laisser faire son travail de professionnelle. Et c'est probablement l'approche la plus raisonnable à long terme. Parce que chaque fois qu'un dirigeant politique, très éloigné de l'armée, s'en mêle et commence à donner des ordres, d'abord, la première chose qui arrive, c'est le chaos. Et ensuite, vous ne savez pas... Les conséquences concrètes de ces changements sur le champ de bataille sont difficiles à prévoir. Et, en général, ça ne se termine pas au mieux pour l'armée. Oui.

#Pascal

D'accord, Nikolai, merci beaucoup pour cette analyse très éclairante de ce que vous observez, en particulier sur le plan politique. Si des gens souhaitent suivre votre travail, y a-t-il un endroit où vous publiez occasionnellement, ou une liste de diffusion à laquelle ils peuvent s'abonner ?

#Nicolai Petro

Eh bien, ils devraient visiter mon site web, npetro.net. J'y publie tout. Je crois avoir un article, avec Ted Snyder, qui va paraître dans The American Conservative dans les prochains jours. Il a été accepté. Ça porte davantage sur la querelle entre Fedorov, Syrskyi et Zelensky. Et voilà, suivez-moi, tout simplement. Si des gens veulent me contacter, ils n'ont qu'à m'envoyer un e-mail. Mon adresse e-mail est sur mon site web. Et je vous ajouterai à ma liste de diffusion, mais je le fais au cas par cas.

#Pascal

Très bien, tout le monde. Si vous tenez vraiment à recevoir les informations et les analyses de Nikolai Petro, écrivez-lui directement par e-mail. Vous trouverez ses coordonnées, et je mettrai aussi un lien vers son site internet dans la description ci-dessous. Nikolai Petro, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui. Merci, Pascal.